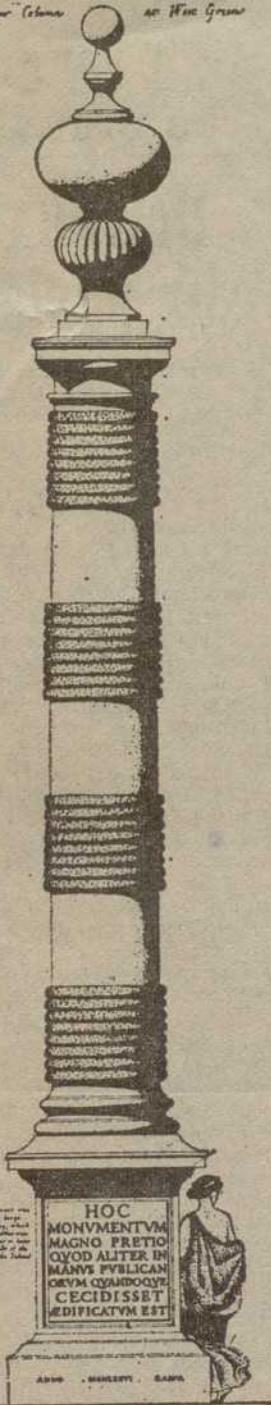


## Les Biennales d'architecture à Venise et à Paris



Architecture contemporaine  
(Westgreen, Angleterre)

# Rue de l'avenir

(Suite de la page 17.)

La sélection italienne fait preuve d'un amour immodéré pour les prisons (présence du passé ?) et pour le vertige, ce qui la laisse fort proche de l'école élémentaire de Rossi. Aux Etats-Unis, comme en Angleterre, la colonne fait des ravages, parfois avec succès. On reconnaît chez les Français, avec plaisir parfois, des têtes inévitables (3).

Plus modeste, la Biennale française au Centre Georges-Pompidou est peut-être aussi, toutes proportions gardées, plus convaincante, plus réassurante. Son thème : l'urbanité, sous-titré « savoir faire la ville, savoir

vivre la ville », la rapproche de Venise, par un même refus de l'urbanisme des dernières décennies.

Mais à l'éclatement des pratiques vénitaines est substitué ici une sorte de catalogue de pratiques possibles : moins de théorie, plus de volonté pragmatique, ce qui n'exclut pas une part, raisonnable, de délires. Une soixantaine d'architectes venus d'une quinzaine de pays — dont certains pays du tiers-monde, innovation importante par rapport à Venise — y participent. Ils ont moins de quarante ans, au lieu de trente-cinq pour la section arts plastiques de Paris, car on leur a concédé des études très longues.

### *Moins de gloire, moins de grands gestes*

Moins spectaculaire, bien que l'installation « urbaine » imaginée par Jean Nouvel permette de doubler la visite de l'exposition d'une promenade en ville, plus proche de la vie, plus pragmatique, presque exempte de triomphalisme et de mégalomanie, cette Biennale semble s'être plus attachée à un inventaire de démarches qu'à la recherche de futurs génies de l'architecture. Et c'est là la première de ses qualités : les organisateurs semblent avoir compris que ça n'est pas par l'accumulation des prestige et des luttes (un éclectisme radical ?), mais en changeant

(3) Quelques-uns des architectes de la Biennale de Venise, Michael Graves, Antoine Grumbach, Rem Koolhaas, Elia Zenghelis, Massimo Scolari, auxquels se sont joints Diana Agrest et Marko Gandelsonas, exposent leurs « Dessins d'architectes » à la galerie Nina Dausset (16, rue de Lille), jusqu'au 25 octobre.

les comportements du monde de l'architecture, qu'on peut attendre un renouveau. Moins de gloire, moins de grands gestes, mais une recherche commune : après l'architecture pour l'architecture, c'est l'architecture pour la ville. Les préfaces, nombreuses, du livre-catalogue, dans l'ensemble remarquable de clarté et de sens pédagogique, plaident en ce sens. Et c'est bien à cette condition que la « crise » deviendra mutation.

Les projets exposés paraissent confirmer cette idée : plus ils sont proches de la ville et de ses habitants, et plus est grande leur qualité. Les grands gestes, la gloriole personnelle, les pirouettes, semblent en revanche assez peu réussir à leurs auteurs.

Proches de la ville, il faut citer ici l'équipe de Brigitte d'Helft et ses travaux sur Brême, familière de Maurice Culot, donc de ses

paradoxes, de ses excès, de ses pastiches ; l'équipe soviétique d'Alexei Goutnov pour « la reconstruction de la ville soviétique » ; Stephen White et Malcolm Last, dont l'architecture ne suit cependant pas dans tous ses détails. Bernard Reichen et Philippe Robert qui ont fait parler d'eux en transformant une usine désaffectée de Lille en H.L.M. ; l'ADUA, Association pour le développement naturel d'une architecture et d'un urbanisme africain, dont le nom seul explique assez bien la démarche mais non ses très intéressants résultats ; Laurent Bourgeois et Patrice de Turenne qui sont parmi les très rares à associer réflexion sur l'urbanité et force architecturale ; sans auteur, mais pour l'exemple, les luttes urbaines qui ont permis le déjà célèbre quartier Alma-gare à Roubaix ; Yves Lion à Draguignan. Il faut citer aussi Rodolfo Machado et Jorge Silvetti dont la pompe n'exclut pas un certain amour de la ville, Steve Peterson et Barbara Littenberg, ou encore Fernando Montes, mais ces architectes sont aussi de ceux qui se font un peu, un petit peu, trop plaisir ; de ceux qui oublient parfois que l'urbanité ne va pas sans civilité, sans convivialité comme on dit aujourd'hui, sans intérêt démocratique.

**FRÉDÉRIC EDELMANN.**

\* La Biennale de Venise dure encore jusqu'au 19 octobre, celle de Paris jusqu'au 10 novembre. Le conseiller pour l'architecture auprès du délégué général de la Biennale de Paris (Georges Boudaille) est François Barré. Le comité de préparation de l'exposition était composé de Jean Dethier, Daniel Hamby, Luciana Motto et Jean Nouvel.

A côté du catalogue (65 F) a été publié une sorte de journal l'Heure « H » (5 F) qui en fait la synthèse.